



Raimon Vidal de Besalú : *Castia-Gilos*

Introduction :

La nouvelle médiévale du *Papagai*, présente « en creux » le thème du mari jaloux qui enferme sa femme dans de hauts murs mais ne réussit pas à éviter la rencontre des amants. Même s'il n'est pas un personnage explicitement présent, il est évident que c'est à ses dépens que les amants se retrouvent.

Arnaut de Carcassès y fait référence dans les derniers vers de sa nouvelle :

*So dis n'Arnautz de Carcasses,
que precx a faitz per mantas res
e per los maritz castiär
que volo lors molhers garar,
que la laisse a lor pes anar,
..... que may valra
e ja degus no-y falhira. (vers 293-299)*

« Voici ce que raconte sire Arnaut de Carcasses, qui adressa d'amoureuses prières à maintes dames, pour châtier les maris qui veulent garder leur épouse. Qu'ils les laissent aller à leur fantaisie... Cela vaudra mieux et désormais personne, sur ce point, ne sera en faute. »

Extrait de *Nouvelles occitanes du Moyen-Age*, textes traduits et présentés par Jean-Charles HUCHET, GF Flammarion, Paris, 1992.

Ce mari jaloux est le troisième élément d'une trilogie vieille comme le monde (le mari / la femme / l'amant). La mise en relief du couple Dame / Amant dans la notion de *fin'amor*, autour d'une sublimation des sentiments (l'adjectif *fin* renvoyant à des notions de délicatesse, de sincérité, de pureté des pensées, d'élévation morale) représente l'essentiel de la production lyrique troubadouresque.

Mais dans la production narrative, l'amour adultère et les maris jaloux (la plupart du temps avertis par les médisants, les *lauzangiers*) sont une réalité humaine que rappellent nombre d'œuvres en langue d'oc et en langue d'oïl. L'amour entre la Dame et l'Amant y est une force qui emporte tout sur son passage, traité selon un registre tragique (Tristan et Iseut, Lancelot et Guenièvre, le *Lai du Lostic* et *Yonec* (Marie de France) où le chevalier-oiseau est pris et meurt dans le piège préparé par le mari, la *Vida* de Guillem de Cabestany quand le seigneur de Château-Roussillon fait manger à sa femme le cœur du troubadour...) ou selon un registre comique (*noves*, *fabliaux*).

C'est le cas en particulier de quelques *fabliaux* bien connus : *La borgoise d'Orliens* (très proche du *Castia-Gilos*), *La Dame qui fit bastre son mari*, la seconde partie du *Romanz de un chivaler et de sa dame* (langue d'oïl) et le *Castia-Gilos* attribué au troubadour catalan Raimon Vidal de Besalú (langue littéraire occitano-catalane). On peut discuter l'étiquette de *nova* ou de *fabliau* pour le *Castia-Gilos*. Mais dans tous ces cas, le mari cocu est battu et content.

La borgoise d'Orliens ne pouvant être datée avec précision, on peut se poser la question de son antériorité rapport au *Castia-Gilos* ou vice-versa. Joseph BEDIER, grand médiéviste volontiers chauvin, pense que le *Castia-Gilos* est une version édulcorée dans un milieu féodal et chevaleresque du *fabliau* français plus grossier et bien ancré dans le milieu bourgeois. Irénée CLUZEL¹ pense de même en raison de la grande « richesse de la littérature du Nord en

¹ « Le *fabliau* dans la littérature provençale du Moyen-Age »

contes plaisants ». Ce sont évidemment des jugements partiels qui ne reposent pas sur des raisons objectives. En l'absence de dates précises, Martín de Riquer² est plus prudent et plus nuancé en constatant que ce thème est bien connu depuis longtemps dans la littérature (le *De Bello Saxonico* de Brunon en est peut-être la première mention) et reste toujours exploité. Martín de Riquer pencherait donc plutôt pour des sources communes, sans vouloir à tout prix leur trouver une parenté et démontrer l'antériorité de l'un ou de l'autre.

En tout cas, cette production narrative semble, pour la littérature occitano-catalane, excepté le *Jaufré*, plutôt datée du milieu et de la fin du XIII^e siècle et porte un regard légèrement décalé sur la période dite « classique » de la production lyrique troubadouresque. Les deux *noves* (*Papagay*, *Castia Gilos*) dont s'est inspiré Josep Sebastià Pons, et aussi celle de *Flamenca* à la même époque, réinterrogent l'idéal de la *fin'amor* dans une société en évolution.

Le Castia-Gilos :

Elvira, dame de Barbastre, est au départ (comme la dame du *Papagay*) une épouse fidèle. Mais des chevaliers dénoncent au mari les prières d'amour que Bascol, meilleur chevalier d'Aragon, adresse à Elvira :

Que coguos en seretz, ses falta (v. 77)

Si bien que vous en serez cocu sans aucun doute.

Alphonse, le mari, menace d'abord de faire pendre le calomniateur. Quant à Bascol, il trouve un subterfuge pour ne pas quitter la cour : il se met au lit, la tête entourée de bandages (v. 135-160) tout en sachant qu'il peut ainsi attirer les soupçons. Bientôt aiguillonné par la jalousie, Alphonse tend un piège à l'épouse pour la surprendre :

*E torna s'en dreg a Barbaste
E ditz que bastra mal enpaste
La nueg, si pot, a sa molher* (v. 196-198)

Il s'en retourne droit à Barbastre
et dit qu'il appliquera un mauvais emplâtre,
la nuit, s'il le peut, à sa femme.

Cet injuste soupçon déclenche l'hostilité et la haine de l'épouse outragée qui se venge cruellement. Alphonse est enfermé par les soins d'Elvira. Sachant que les poursuivants de Bascol veulent tuer ce dernier, elle participe aux recherches (en désignant Alphonse) et ordonne de ne pas le laisser parler afin qu'il ne soit pas reconnu :

*Ve'l vos en aquela bestor :
Dressatz l'escala e puiatz
E si'ades totz pesseiatz
Que sol no-l laissetz rasonar* (v. 328-331)

Regardez-le dans cette échauquette :
dressez l'échelle et montez
et taillez-le de suite en pièces,
ne le laissez pas seulement parler !

Heureusement Alphonse parvient à se faire reconnaître. Elvire soupire (de déception ?) et feint la surprise et la désolation. Mais elle reste sourde à sa demande de pardon et à sa déclaration de confiance (v. 353-373), rendant le discours « courtois » de son mari parfaitement déplacé et ridicule :

*Mais ela saup de moisonia
Trop mais que el, segon que-m par [...]
Elas an be tan gran poder
Que messonjas fan semblar ver,
E ver messonja eissamen,
Can lor plai, tan an sotil sen.* (v. 410-411 et 419-422)

Mais elle en sait, à propos de ruse,
beaucoup plus que lui. [...]
Elles (les femmes) ont un si grand pouvoir
qu'elles rendent les mensonges semblables à la vérité
et la vérité semblable au mensonge de la même façon,
quand il leur plaît, tellement elles ont un esprit subtil.

² *Història de la literatura catalana*

Conclusion :

La dureté du cœur d'Elvira apparaît comme un reflet inversé de la *fin'amor*. Les prières de Bascol restent sans réponse, comme, à la fin de la *nova*, la profession de confiance de son mari qui s'exprime aussi en termes courtois (*amiga dona*). La vengeance d'Elvira ne fait guère de place au sentiment amoureux même si l'univers de référence est bien toujours l'univers du *Paratge*.

Quant à la Dame du *Papagay*, elle est un autre reflet (tout aussi critiquable ?) du miroir courtois, plutôt dans une situation d'attente vague (le « vague des passions » que redécouvriront les romantiques ?). L'oiseau qui vient la troubler a vite fait (trop vite fait ?) de la convaincre ; elle profite sans aucun remords de l'instant présent (*carpe diem*), sachant bien qu'elle ne pourra pas mettre tous les jours le feu au château et que la rencontre est éphémère. Dans le départ précipité du prince, on peut aussi voir un rappel des *cançons d'alba* :

*Quan lo rossinhols escria
ab sa par la nueg e-l dia,
yeu suy ab ma bell'amia
jos la flor,
tro la gaita de la tor
escrida : « Druz, al levar !
qu'ieu vey l'alba e-l jorn clar ».*

Quand chante le rossignol
nuit et jour avec sa compagne,
je suis avec ma belle amie
sous la fleur,
jusqu'à ce que le guetteur de la tour
s'écrie : « Amant, debout !
car je vois l'aube et la clarté du jour ! »

Chanson d'aube anonyme
Citation de Gérard GOUIRAN, *Et ades sera l'alba, angoisse de l'aube*,
Publications de l'université Montpellier III, Lo gat ros, 2005

Pour ceux qui veulent creuser encore :

- J. Ch. HUCHET, *Nouvelles courtoises occitanes du Moyen-Age*, textes établis, traduits et présentés par J. Ch. HUCHET, Flammarion, pages 158-185, 1992.
- W. NOONEN, « Le Castia-Gilos, du thème au texte », *Neophilologus*, LXXI (pages 358-371), 1987.
- Dominique LUCE-DUDEMAINE, *Flamenca et les novas à triangle amoureux : contestation et renouveau de la fin'amor*, ETOILL, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007.

Mary Sanchiz, document de travail, novembre 2008.